
3 *Augustin dans l'histoire*

La relecture dans la Bible

« Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous, quand il nous parlait en chemin et nous expliquait les Écritures ? » (Lc 24,32) Ces paroles des disciples d'Emmaüs disent sobrement et magnifiquement notre propre expérience spirituelle et la façon dont, souvent, nous reconnaissons, nous aussi, la rencontre de Jésus ressuscité, après un moment de silence et d'intériorisation de ce que nous avons vécu. C'est en effet, souvent ou... toujours, après, que l'on se rend compte de la profondeur de ce que l'on a vécu.

Un mot désigne cette expérience : la relecture. Elle n'est pas quelque chose de compliqué ou de réservé à quelques initiés. Tous l'expérimentent de façon ou d'autre. Elle est cette remontée à la mémoire à laquelle on porte attention, à laquelle on accorde un peu de temps, de disponibilité intérieure. Se déposent alors en nous la richesse de rencontres, d'événements, et de façon simple aussi, la reconnaissance du passage de Dieu, ou plus exactement, de sa présence, que nous ignorions peut-être, dont nous n'étions pas conscients.

C'est à l'aube !

Les personnes se référant à la tradition ignatienne sont familières de cette notion ou de cette pratique de la relecture, mais elles ne sont pas les seules. Nombreux sont ceux qui, de multiples façons, la pratiquent. Et cela ne date pas d'aujourd'hui. Il suffit, pour s'en rendre compte, de relire la Bible dès ses premiers chapitres, ceux par exemple évoquant le patriarche Jacob. Tandis qu'il était en chemin, voici, dit un de ces récits, que « le soleil s'était couché. Jacob prit une des pierres du lieu, la mit sous sa tête et dormit en ce lieu.

Et il eut un songe : des anges montaient et descendaient sur une échelle dressée devant lui. Elle reliait le ciel et la terre ! Le Seigneur se tenait devant lui et lui renouvelait en cette nuit sa promesse ».

C'est ainsi *dans le cœur de Jacob* que les anges... reliaient le ciel et la terre et que le Seigneur se tenait devant lui, puisque c'était un songe, dit la Bible. Tôt le matin, Jacob se leva, bouleversé de ce qu'il venait de vivre : l'expérience de la rencontre de Dieu. « Vraiment, s'écrie-t-il alors, Yahvé est en ce lieu et je ne le savais pas ! » (Gn 28,11-19) C'est à l'aube, après coup, que s'ouvre pleinement son regard.

Comme en cette autre fois, où il était encore en chemin, allant avec inquiétude à la rencontre de son frère Esaü, avec lequel ses relations avaient été très tumultueuses (Gn 25,21-28,9). Arrivé au bord du torrent du Yabboq, il fit traverser toute sa famille, ses troupeaux, ses biens. Et, resté seul, il fit face à un inconnu dans la nuit. La Bible nous raconte cette rencontre comme un combat, dans lequel la hanche de Jacob se démit, mais dans ce combat corps à corps, il avait été béni par Dieu ! Et lui, le nomade, marcherait désormais en boitant et en... signant à chaque pas, dans l'asymétrie de leur trace, la rencontre de Dieu. Il le reconnaît, à l'aube, en appelant le lieu Penuel, ce qui signifie « visage » ou « face de Dieu ». « J'ai vu Dieu face à face, dit-il, et j'ai eu la vie sauve ! ». (Gn 32,23-32)

C'est souvent ou toujours après coup que l'on s'aperçoit, en une progressive ou soudaine clarté – cela dépend des moments, des personnes, et souvent la prise de conscience va en s'approfondissant avec le temps ! –, que Dieu était avec nous en chemin. Aucun texte de la Bible, même, ne se serait écrit sans cette expérience que fit Israël de la présence de Dieu au cœur de son Histoire, *une expérience comprise ensuite, parfois longtemps après, comme révélation de Dieu.*

Les mots pour le dire

Dans le cas de la Bible, il s'agit de *l'expérience d'un peuple tout entier*, mais qui fut d'abord celle d'hommes et de femmes qui trouvèrent les mots pour l'exprimer, et les donnèrent aux autres pour dire la rencontre et la découverte de Dieu. C'est ainsi que s'est forgée peu à peu l'expérience de Dieu faite par Israël, et qu'elle s'exprima, dans la relecture de l'histoire comprise comme le lieu d'une révélation. Cette révélation et cette expérience de Dieu, qui demeurent toujours, comme telles, au-delà des mots, trouvaient ainsi à se dire en mots humains. Ceux-ci épousaient une histoire, qui fut souvent tumultueuse. Il n'est donc pas étonnant que les mots de la Bible portent, au fil des pages, des accents parfois très personnels ou poétiques, et parfois violents, comme l'était leur histoire dans

laquelle Dieu se révélait. Mais ces mots si divers livraient aussi, ensemble, la limpidité d'une révélation de feu.

Il nous faut donc nous mettre à l'école de ces femmes et de ces hommes de même bois que nous, à la vie aussi simple ou humble que la nôtre, mais sans la foi et la parole desquels la Bible ne nous serait pas parvenue, ne serait pas née. Il nous faut nous placer dans leur sillage, car peut-être faisons-nous la même expérience, en attente souvent de mots qui puissent la nommer. Et lorsque nous les trouvons, souvent dans le dialogue, avec l'aide d'autres, notre expérience de Dieu s'accroît. Elle grandit en nous et nous saisit plus vivement encore : expérience de Dieu.

L'expérience de Dieu tamisée en mots humains

C'est ainsi que, sur près de 10 siècles, s'est écrite la Bible, comme une lente relecture de l'histoire dans laquelle se révélait le visage de Dieu, et à travers laquelle s'éveillait en l'homme la découverte de ce visage, de cette présence, de l'identité de Dieu. Parlerions-nous d'un Dieu d'alliance sans les aléas de l'histoire du peuple d'Israël toujours confronté aux conflits de voisinages et contraint à des alliances parfois heureuses, parfois extrêmement décevantes ? Parlerions-nous d'un Dieu de tendresse et de miséricorde, comme le font les Psaumes (Ps 40,12 ; 51,3 ; 102,13 ; etc.) sans l'expérience de pardon que fit Osée (Os 2 et le magnifique chapitre 11) et que l'on retrouve dans le livre de l'Exode (34,6) ? Comprendrions-nous la sainteté de Dieu, si Isaïe ne l'avait pas éprouvée lui-même (Is 6) au point qu'elle marque tout son livre ? Percevrons-nous jusqu'où va l'espérance que Dieu ouvre en nos vies, sans celle qui habita Isaïe encore, ou ses disciples, au temps de l'Exil (Is 40 et suiv.), ou encore Jérémie (31-33) et Ezékiel (Ez 37 ; 40) ? Saurions-nous jusqu'à quel point la présence de Dieu fait tressaillir de joie, sans l'expérience fulgurante qu'en firent des prophètes comme Sophonie (3,14) ou Zacharie (2,14), et sans le magnifique récit de la rencontre d'Elisabeth et de Marie dans les premières pages de l'Evangile de Luc (1,49-56) ou la prière de Jésus que Luc rapporte (Lc 10,21) ?

La mémoire d'un peuple

C'est par l'expérience que firent en leur chair les femmes et les hommes de la Bible, que les récits que nous recevons dans ce livre sont habités de la révélation de Dieu entrevue de façon aussi riche. Ils comprirent et relurent ce qu'ils avaient vécu dans leur propre chair, comme nous le faisons nous-mêmes, ou tentons de le faire, souvent éclairés par leurs mots. Les récits bibliques se façonnèrent peu à peu comme cette mémoire enrichie et consolidée de génération en génération.

D'une certaine façon, la révélation biblique ne tombe pas du ciel, mais germe de la terre, de l'expérience de femmes et d'hommes, d'un peuple à l'histoire rude. D'un peuple confronté aussi à d'autres peuples, dont la rencontre parfois très brutale les contraignait à affiner, compléter, modifier ce qu'ils « savaient » de Dieu. C'est là qu'ils reconnurent sa présence, et l'expérience qu'ils en firent leur donna des mots que nous recevons gorgés de leur propre vie, de leur foi, de leurs questions et de leurs doutes, de leur recherche de Dieu. Il n'existe pas de langage aseptisé ou intemporel sur Dieu. Toute parole sur lui – dans la Bible comme dans nos propres vies – porte la trace à la fois des événements traversés et d'une brûlure intérieure (« notre cœur n'était-il pas tout brûlant »), attestation de la rencontre de Dieu.

La Bible, étalon-or pour nous

Nous nous inscrivons dans le droit fil de ce que vécurent les hommes et les femmes de la Bible, guidés pour comprendre notre propre expérience de Dieu par ce que dit ce Livre, qui est l'étalon-or auquel nous confrontons ce que nous vivons, entrevoyons, comprenons. Ainsi la Bible est-elle pour nous « révélation ». Elle *révèle* nos vies, comme on le disait des photos, lorsqu'au temps de l'argentique elles apparaissaient peu à peu dans le bain qui permettait cette mutation d'un papier vierge à l'expression de l'image qu'il portait, mais qui n'était pas encore apparue. La Bible révèle le visage de Dieu. A sa lecture, à sa fréquentation, se révèlent aussi nos vies et s'accroît notre expérience de Dieu, sa révélation en nous.¹

La rencontre de Jésus

Dans le Nouveau Testament, c'est la rencontre de Jésus qui oriente la marche et la vie des disciples. Mais eux aussi durent *relire* ce qu'ils avaient vécu avec Jésus, et eurent besoin de temps pour comprendre le mystère de l'homme de Nazareth. Sa parole, ses actes, l'étonnement qu'ils vivaient dans sa rencontre, les avaient peu à peu façonnés. Mais les jours de la Passion furent, sur cette... heureuse expérience, un véritable raz-de-marée qui pour un temps emporta tout, et il n'est que Jean et quelques femmes au pied de la croix, à la mort de Jésus. Pierre se tint à distance et renia. Des autres, aucune mention. Le groupe des disciples ne reprit forme peu à peu qu'après la Résurrection, et on les trouve au Cénacle avec Marie à l'approche de la Pentecôte (Ac 1, 13-14). Les textes ne mentionnent avec eux que Marie, mais les récits de la Résurrection, puis ceux des Actes des Apôtres, montrent aussi la présence importante des femmes au temps où naît la foi.

Plusieurs passages de l'évangile nous disent, de façon précieuse, comment s'opèrent la relecture et la compréhension par les disciples des paroles

¹William C. Spohn présente une réflexion très intéressante sur la façon dont le lecteur de la Bible est invité à déployer une « imagination analogique » pour vivre lui-même et dans son propre contexte, à la manière de Jésus (cf. *Jésus et l'éthique*. « Va et fais de même ! » ; Lessius, Bruxelles, 2010, en particulier p. 52-56 et 83-115).

et des actes de Jésus, et peu à peu, celle de son identité profonde. C'est en deux moments-clés de l'évangile de Jean que ce processus d'émergence de la foi nous est dit le plus clairement. Au début de son évangile, d'abord, lors de la « purification du temple ». Jean place cet épisode dès le début de son évangile, comme pour en donner une des clés essentielles de compréhension. Les autres évangiles le situent lors de l'entrée de Jésus à Jérusalem, à l'approche de la Passion. Dans l'un et l'autre cas, on perçoit que c'est un événement majeur dans la vie de Jésus, pour comprendre son message et les enjeux de la Passion, et plus profondément son identité.

Dès l'appel des disciples, Jean nous mène à Cana pour le temps des noces. Le vin vient à manquer, et sur l'intervention de Marie, Jésus ordonne de remplir d'eau les immenses jarres réservées aux purifications. Puis il fait goûter au maître du repas l'eau changée en vin, et du vin le meilleur. « Ont-ils tout bu ? interrogeait un Père de l'Eglise, qui pose tout haut la question que nous nous posons tout bas. Non, répond-il, car nous en buvons encore ». Et de fait, il ne nous est pas dit que tous les convives en burent, mais simplement que « tel fut le premier des signes de Jésus, il l'accomplit à Cana de Galilée et il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui ». (Jn 2,11) Les jarres des vieilles purifications ont changé de signe. C'est dès lors le temps du vin nouveau qui est ouvert. Les disciples – et le lecteur de l'évangile – sont appelés à accueillir le vin nouveau de la présence de Jésus, celui de la révélation du Royaume qui s'inaugure en lui.

Mémoire ou « anamnèse » !²

Aussitôt après, Jean nous transporte dans le temple, à l'approche de « la Pâque des Juifs ». Le temple en ces jours-là est une véritable ruche qui bourdonne des mille achats de brebis, de bœufs ou de colombes, au temps des sacrifices. Jésus chasse vivement vendeurs et changeurs de monnaie, et renverse leurs tables : « Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce » (Jn 2,16).

La suite du récit est très hautement intéressante pour nous : « Ses disciples, précise en effet Jean, *se rappelèrent qu'il est écrit* : "Le zèle pour ta maison me dévorera." » (Jn 2,16-17) Il nous faudra y revenir. Mais il nous faut d'abord poursuivre la lecture : « Les Juifs prirent la parole et lui dirent : "Quel signe nous montres-tu pour agir ainsi ?" Jésus leur répond : "Détruisez ce sanctuaire et en trois jours je le relèverai." Les Juifs lui dirent alors : "Il a fallu 46 ans pour bâtir ce sanctuaire, et toi, en trois jours tu le relèveras ?" Mais lui parlait du sanctuaire de son corps. Aussi, (je souligne) *quand il ressuscita d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela, et ils crurent à l'Écriture et à la parole qu'il avait dite.* » (Jn 2,17-22)

Voilà assez clairement tracé l'itinéraire de compréhension des paroles et des gestes de Jésus et le mouvement de la foi des disciples, dans le processus

² L'anamnèse est, au sens premier, étymologique, une remontée de la mémoire. Elle est mise en œuvre en psychanalyse, dont elle est un des outils importants. Le mot est employé dans la liturgie, pour signifier la parole – et l'acte – de mémoire de la Passion et de la Résurrection de Jésus, au cœur de la prière eucharistique.

de mémoire ou de remémoration, d'une anamnèse active : après la Résurrection, les disciples se *rappellent* les paroles de Jésus... et croient à l'Écriture, nommée d'abord, et à la parole que Jésus a dite. Probablement nous faut-il garder en mémoire cet itinéraire, très éclairant aujourd'hui-même pour nous, le processus de mise en écho des événements et des Écritures entendues, au sens fort, comme parole vivante de Jésus : non pas récit d'un acte d'hier et de paroles dites alors, mais parole que nous accueillons et entendons nous-mêmes de façon neuve dans la foi.

On est à nouveau à l'approche de Pâques, lorsque Jésus entre à Jérusalem sur un ânon. Il faut, ici encore, lire le texte, toujours dans l'évangile de Jean: « La foule nombreuse venue pour la fête apprit que Jésus venait à Jérusalem. Ils prirent des rameaux de palmiers et sortirent à sa rencontre. Et ils criaient : "Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur et le roi d'Israël !" Jésus, trouvant un petit âne, s'assit dessus selon qu'il est écrit [c'est Jean qui ici rappelle, dans son récit, l'Écriture, laissant entendre que c'est ainsi que Jésus comprend cet événement] : "Sois sans crainte, fille de Sion : voici que ton roi vient, monté sur un petit d'ânesse". » Jean ajoute : « Cela, ses disciples *ne le comprirent pas tout d'abord* ; mais quand Jésus eut été glorifié, alors *ils se souvinrent que cela était écrit de lui et que c'était ce qu'on lui avait fait* » (Jn 12,12-16). C'est donc clairement après la résurrection (« quand Jésus eut été glorifié »), que les disciples se rappellent l'Écriture et la comprennent en lien avec Jésus, et dès lors saisissent la signification de l'événement qu'ils vécurent [longtemps avant] avec lui.

Ainsi se construit, par anamnèse, relecture et mise en regard des événements et de l'Écriture, la compréhension... et la parole de foi que Jean recueille et transmet dans son évangile. L'acte de foi qui naît dans le cœur des disciples s'opère aussi, on le perçoit en discret filigrane, par confrontation entre eux sur le sens profond de l'expérience qu'ils avaient vécue.³ De cette confrontation, nous avons trace dans les récits de la résurrection, ainsi par exemple celui d'Emmaüs évoqué en commençant. Les deux disciples qui ont rencontré Jésus et qui l'ont reconnu à la fraction du pain, rentrent sur le champ, dans la nuit, à Jérusalem et vont trouver « les Onze *et leurs compagnons* [trace explicite d'une communauté plus vaste] », qui leur racontent leur propre rencontre de Jésus ressuscité.

Dans la relecture, l'échange est précieux, essentiel peut-être. Paul nous en donne aussi un exemple. Il fit sur le chemin de Damas une expérience bouleversante, dans la rencontre de Jésus ressuscité. Mais comme aveuglé, il doit être guidé par ceux qui l'accompagnent, puis par Ananie qui l'accueille comme un frère, lui le persécuteur. Il reste alors plusieurs jours avec la communauté de Damas avant de partir, aussitôt après, annoncer Jésus ressuscité (Ac 9). Mais il se rendra aussi à Jérusalem pour confronter sa foi à celle de Pierre et des autres apôtres, pour la vérifier – verbe qui signifie faire advenir la vérité – (Ga 1,18 – 2,2).

³ C. Theobald a de belles pages sur cette aide discrète d'autres personnes pour apprendre à reconnaître la voix du Seigneur comme une voix amie. Voir son livre : *Vous avez dit vocation ?*, Paris, Bayard, 2010. L'eunuque éthiopien que rencontre Philippe sur la route de Gaza exprimait en termes simples la nécessité de cette parole qui apprend à (re)lire les événements et les Écritures : « Comment comprendrai-je si personne ne m'explique ? » (Ac 8,31). Dans le récit des disciples d'Emmaüs, c'est Jésus lui-même qui explique tout à la fois les événements et les Écritures, qui en révèle le sens ou qui les *révèle*, au sens fort (Lc 24,13-35).

Écriture(s) !

Dans le processus d'anamnèse et de compréhension des événements relatifs à Jésus, la place des Écritures, nous venons de le voir, est importante. On se réfère aux Écritures, elles sont l'étalon-or, le point de repère. Il nous faut donc accorder du prix à la mise par écrit du récit biblique. Celui-ci exista toujours en premier lieu sous forme orale, pour être progressivement mis par écrit. Et la Bible montre à plusieurs reprises ce processus à l'œuvre, en soulignant son importance. Il serait intéressant, à ce titre, de relire plusieurs passages en particulier d'Isaïe et de Jérémie, les plus clairs à cet égard (Is 8,1-4 ; Jr 32,9-15, et l'ensemble du chapitre 36). Ils écrivent pour que l'on puisse vérifier la solidité de la parole qu'ils disent de la part du Seigneur. La parole mise par écrit atteste.

Mais les prophètes parlent aussi par leurs actes. Ainsi, Isaïe déclare encore : « Voici que moi et les enfants que Yahvé m'a donnés, nous devenons signes et présages en Israël, de la part de Yahvé Sabaoth qui habite sur la montagne de Sion ». (Is 8,16-18) Ezéchiel et Jérémie auront de tels actes.⁴ La mise par écrit de la parole prophétique se fait ainsi au stylet sur surface rude... et aussi dans la chair du prophète lui-même, devenu signe.

Ezéchiel vit aussi la curieuse expérience d'avoir à « manger le rouleau », doux au palais puis amer en ses entrailles. Ce sont ces paroles qu'il devra annoncer ! (Ez 3,1-4). Le voyant de l'Apocalypse recevra le même ordre, revêtant la même signification (Ap 10,8-11).

Peut-être touchons-nous, même si c'est pour une part indirectement, un des éléments importants de la relecture aujourd'hui, celui de l'écriture : celle dont on se nourrit (les Écritures, car elles sont l'étalon-or et ce vivier riche qui éclairent notre espérance et notre foi), et notre propre mise par écrit de ce que nous observons, (re)lisons, comprenons de la Parole lorsqu'elle s'incarne en nos propres vies. L'écriture permet de relire et peu à peu de comprendre cette incarnation, cette rencontre de Dieu, sa présence, de voir aussi se dessiner, sur un espace un peu plus long, ce qui n'est pas observable sur un espace court. L'écrit vient ainsi au secours ou en confortation de la mémoire. Il est précieux dans un mouvement d'anamnèse large, qui peu à peu traverse la vie pour mieux en reconnaître les fils et la trame.⁵

La figure de Marie nous orienterait vers une juste attitude, elle qui « gardait toutes ces choses en son cœur et les méditait » (Lc 2,19). Accueillir et garder au cœur, comme un levain portant le projet de Dieu, ce que nous vivons chaque jour, pour reconnaître sa présence en nos vies. La Bible nous l'apprend. L'expérience augustinienne nous enseigne aussi la place essentielle des frères dans la découverte de Dieu. Dans l'écriture de ses Confessions, Augustin a montré la place essentielle de la relecture dans sa propre vie, pour trouver les mots de la foi et reconnaître le visage de Dieu et sa présence. C'est ainsi que s'opère pour nous aussi une Révélation.

Jacques Nieuviarts
Augustin de l'Assomption (Paris)

⁴ Voir sur ce point le livre à la fois simple et de grand intérêt de S. Am-sler, *Les actes des prophètes*, Genève, Labor et Fides, 1985, qui recense et présente l'ensemble de ces « actes prophétiques », laissant apparaître la typologie qui organise ces récits et leur signification.

⁵ La Bible donne aussi à plusieurs reprises le témoignage explicite de relecture par Israël de son histoire (voir par exemple cette profession de foi primitive que livre le Deutéronome (Dt 26,5-10) ou encore la relecture par Josué de toute l'histoire antérieure, devant les tribus rassemblées à Sichem (Jos 24). Ou encore le magnifique chapitre 11 de l'épître aux Hébreux.